

Le système allemand cité en exemple

“Les sujets qui fâchent” évoqués par la Mayenne devant le ministre

A l'occasion de la journée de la Mayenne qui a eu lieu lors du 51^e salon de l'agriculture, Jean Arthuis, président du conseil général et Florence Désillière, présidente de la chambre d'agriculture, ont évoqué les sujets qui fâchent devant le ministre de l'agroalimentaire Guillaume Garot, et loué le système allemand.

« Il est très important d'être présent. C'est l'occasion pour nous de dire à nos éleveurs combien nous sommes fiers d'eux », explique d'emblée Jean Arthuis. Puis très vite il passe aux sujets qui fâchent devant le ministre Guillaume Garot. « Ces éleveurs ont besoin de gages pour aller de l'avant. Je crois savoir que pour eux les procédures devraient enfin s'alléger », lance le sénateur qui pense surtout à ceux de la filière du porc et de la volaille, en grandes difficultés. « Elles proviennent de la complexité d'obtenir les autorisations. » Et d'avertir : « Là où vous avez moins d'élevage, vous avez moins de valeur ajoutée pour



La Mayenne « fière de son agriculture » est venue en masse au salon international à Paris.

l'agroalimentaire », explique-t-il au ministre en charge de ce volet. Et de louer le système allemand plus rapide. D'ailleurs, le conseil général a commandé une étude comparative entre le modèle allemand et mayennais « car nous constatons qu'ils nous passent devant et à vive allure ! ».

« Pas la même définition du mot élevage »

Florence Désillière, présidente de la chambre d'agriculture, « boit comme du petit lait » les paroles du sénateur. Elle acquiesce et enchaîne avec la Pac (Politique agricole commune). « Nous sommes très inquiets car le gouvernement nous a indiqué que la réforme de la Pac trait dans le sens de l'élevage, mais je pense qu'on ne doit pas avoir la même définition du mot élevage... », lance-t-elle au ministre. Selon elle, les éleveurs en seront victimes avec une perte de 22

millions d'euros. Or, elle met en avant « l'importance et le dynamisme de l'agriculture mayennaise avec 1 milliard d'euro de valeurs créées », et les « 17% des actifs du département qu'elle génère ».

« Des contrats à trois »

Guillaume Garot dit comprendre et entendre les doléances que le gouvernement tente de gommer avec le lancement de trois chantiers. Le premier, celui de la simplification des démarches administratives pour les porteurs de projets. « Cela ne coûtera pas cher à l'Etat et permettra aux agriculteurs de gagner des points de croissance. » Mais de préciser pour rassurer (sans les nommer) les écologistes : « Cela ne veut pas dire que nous renonçons à toutes prétentions environnementales. » Il enchaîne sur les projets de méthanisation. L'Etat veut reprendre la main sur ce dossier. Pour le ministre, « il faut les organiser et les structurer » car il voit en ce système

« un bon moyen de réduire les coûts de production et d'améliorer le revenu » des hommes qui vivent de l'élevage et de la terre.

« Des contrats à trois »

Le deuxième chantier pré-senté par le ministre lavallois de l'agroalimentaire est celui de la structuration justement dans les filières qui ont des débouchés, des marchés et des consommateurs. Pour cela, il faut s'assurer de signer des contrats à trois : producteurs, transformateurs et distributeurs. Ce n'est pas un chantier simple, je vous l'accorde... » Et de conclure : « L'Allemagne y arrive bien, et les résultats économiques sont là ». Le dernier chantier est celui de la qualité alimentaire : « Elle est la clé du rapport de confiance avec les consommateurs. »

Th. Clavreuil

Les “Men’Anjou” du lycée agricole de Château-Gontier avec “Gazette” et “Info”

Sept jeunes étudiants du lycée agricole de Château-Gontier ont participé au concours des lycées agricoles. Que des jeunes garçons, d'où leur nom clin d'œil aussi à la race locale : les “Men Anjou”. Dommage que cela ne fasse pas partie des cinq critères de notation, car là ils auraient gagné des points.

Les élèves ont depuis septembre préparé ce concours avec la Mairie-Anjou “Gazette” qui a donné naissance à un veau... “Info” (après la gazette, l'info rien de plus logique). Les jeunes sont notés sur cinq critères par le jury : la création d'un blog, la fabrication d'une affiche (qui avait pour thème : la relation Homme/animal), le toilettage, le passage sur le ring avec présentation en français et anglais, et enfin le comportement au salon. Vu leur enthousiasme et leur sérieux sur ce dernier point, ils ont été très bien préparés !



Les sept jeunes sont Justin Rooks (La Selle-Craonnaise), Rémi Blanchard (Chapelle d'Alligné), Bastien Lenoir (Le Mans), Jérôme Dubois (Morannes), Tanguy Cottier (Segré), Cédric Buchot (Grez-en-Bouère) et Clément Malabaux (Chapelle-sur-Ordon). Nous avons pris ici l'“Info” à la source : elle tête “Gazette”.

Ils concourent dans la catégorie “bovins viande de petits effectifs”. L'an dernier, leurs prédecesseurs ont fini 2^e. Le résultat ne sera connu qu'en fin de semaine.

Une première : un âne mayennais à Paris !

Pour la première fois, un âne mayennais était au salon de l'agriculture. Et vu l'engouement devant son box, il n'est pas passé inaperçu. Cet âne s'est Anémone. Il s'agit d'un grand noir du Berry. Il appartient à Emilie Denis de Bais, une passionnée par cette race. « Je l'ai eu à six mois », explique la jeune femme adhérente à l'association française des ânes grand noir du Berry. « J'en ai toujours voulu un car j'adore sa grandeur et sa robe noire ». Anémone, une femelle appartenait à J-P Olivier de Sablé-sur-Sarthe installé au lieu-dit la Pierre (d'alli-leurs le nom complet de l'âne est Anémone de la Pierre).



Emilie Denis, et Anémone, championne de France 2015 des ânes de la race Grand noir du Berry.

Championne de France !

Anémone est une vraie championne. En 2013, pour sa première participation au championnat régional et national, elle a terminé à chaque fois première. « Donc on m'a demandé de le présenter au salon de l'agriculture. » A Paris, pas de concours, juste une présentation au public. Mais pas facile de jouer les vedettes devant les plus de 700 000 spectateurs qui silionneront les travées. « Elle

stresse un peu. Son poil est moins beau car elle se le mord pour enlever la poussière. Dans les champs les ânes se froissent dans l'herbe pour se nettoyer mais là, dans le box, elle fait comme elle peut. »

Anémone ne concourra pas pour le régional, cette année, car elle est en pleine gestation. Elle fera son retour à la compétition lors du championnat de France fin août. Pour un nouveau sacre peut-être.

Marc et Jocelyne Barrier (Evron) des habitués du salon



Ici Marc Barrier et “Delote” lors de la présentation à la délégation.

Marc Barrier et sa femme Jocelyne ont présenté à la délégation mayennaise Delote, pesant 1087 kg. Depuis 1981, ces éleveurs d'Evron participent régulièrement au salon de l'agriculture. Un de leurs taureaux “Ramonneur” avait gagné le 1^{er} prix « mais sinon je suis plus souvent abonné aux deuxièmes

places ». Le concours des Rouges des prés n'aura lieu qu'en cette fin de semaine L'éleveur qui possède 100 mètres saura s'il fera mieux que 2^e cette année. « Finir 2^e serait déjà bien ». Il l'atteste un prix au SIA « assure des retombées. Mais c'est surtout une reconnaissance de l'élevage ».



Pas de salon d'agriculture sans fêtes ! Ici justement “Fête-tard” du Loir-et-Cher, la bête la plus lourde du salon (1611 kg) complètement “anachi” sur sa balustrade. “Fête-tard avait vraiment la tête des “lendemain difficiles”...